

L'énonciatif gascon et le substrat basque*

M. Haase

Le trait le plus caractéristique du gascon est son système d'énonciatifs. Il s'agit de particules préverbaux qui se trouvent dans presque toutes les phrases (pour les exceptions, *cf. infra*), comme dans l'exemple suivant:

(0)	La	Marie	que	cantava.	
	ART		ENC	chanter.IPF	
	F				3S

'Marie chantait.'

Sur la fonction et la genèse de ces particules, il existe plusieurs travaux (*cf. bibliographie*) de différents fonds théoriques.¹

Comme l'énonciatif est un "gasconisme" par excellence, on se demande si le substrat basque n'a pas joué un rôle dans sa genèse. Le basque, lui aussi, dispose d'une catégorie qu'on appelle "énonciatif". Mais le fait qu'une catégorie dans une langue porte le même nom qu'une catégorie dans une autre langue ne signifie pas que ces catégories soient fonctionnellement identiques. Ce qu'il faut faire est donc une comparaison fonctionnelle entre les deux langues.

Une explication substratiste est soutenue par l'évidence diatopique: L'aire de l'énonciatif est limitrophe au Pays Basque, et l'isoglosse s'étend parallèlement à la frontière basco-gasconne (*cf. cartes de Pilawa 1990: 43,45 sur la base de l'ALG*).

Dans les textes anciens (Luchaire 1973,II [1881]) nous ne rencontrons pas d'énonciatif. L'emploi de l'énonciatif en ancien gascon est au moins rare (Rohlf 1977: 206). Il ne s'établit qu'au XVI^e siècle (*ib.*). Est-il donc explicable par le substrat? Nous allons faire une analyse contrastive des deux énonciatifs dans ce qui suit. Cette analyse nous montrera comment le substrat peut avoir influencé le gascon. Le décalage chronologique s'explique par la *fonctionnalisation* tardive de la construction: Tant que la construction ne reste qu'une variante libre² de la langue parlée, il ne se manifeste pas dans nos textes, mais après avoir *fonctionnalisée*, elle apparaît aussi dans la langue écrite. Il s'agit donc du même phénomène que celui constaté pour le /h/ en phonologie. N'oublions pas qu'au XVI^e siècle, le gascon béarnais a connu un nouvel élan, ce qui devait avoir eu pour conséquence une transition plus forte du basque au gascon, d'où le renforcement des interférences.

1. Énonciatif basque

Quand le premier élément de la phrase est un verbe conjugué, celui-ci doit être précédé de l'énonciatif:

- | | | | | | |
|-----|--------------|--------|-------|----------|----------------|
| (1) | Ba-nago | hemen. | Hemen | nago. | 'Je suis ici.' |
| | ENC-être.PRS | ici | ici | être.PRS | |
| | 1S | | | 1S | |

Quand le verbe ne se trouve pas en tête de la phrase, l'énonciatif n'est pas employé, sauf dans la protase conditionnelle, c'est pourquoi le préfixe *ba-* est parfois considéré comme équivalent de la subjonction conditionnelle *si*:

- (2) Hemen banago... 'Si je suis ici...'

D'autre part, une phrase impérative est caractérisée par l'antéposition du verbe conjugué sans qu'il soit précédé par *ba-*:³

- | | | | |
|-----|----------|--------|--------------|
| (3) | Hago | hemen. | 'Reste ici!' |
| | être.PRS | ici | |
| | 2S | | |

Pour expliquer la fonction de l'énonciatif, nous allons parler brièvement de l'ordre des mots en basque.

Dans la phrase suivante nous avons trois syntagmes nominaux. Bien que l'ordre intérieur des syntagmes ne soit guère variable,⁴ l'ordre des syntagmes entre eux est libre, c.-à-d. il dépend entièrement de facteurs pragmatiques (*scrambling*). La règle pragmatique la plus importante est que la position focale de la phrase se trouve directement devant le verbe conjugué. Dans l'exemple suivant, l'élément le plus important est donc le syntagme *apezpiku batzu* (exemple d'après Lafitte 1979: 46, modifié à fin illustrative):

- | | | | | | | |
|-----|-----------------------|------------|----|-------------|----------|---------|
| (4) | Aita | saindu-a-k | bi | erresum-eri | apezpiku | batzu |
| | père saint-IDV-ERG | | 2 | État-DAT.P | évêque | quelque |
| | d-a-z-kar-kie. | | | | | |
| | 3-PRS-P-porter-DAT.3P | | | | | |

'Le pape emmène quelques évêques aux deux États.'

Si l'on demande p.ex. qui emmène quelques évêques aux deux États, si donc 'le pape' est mis en relief, il devrait être positionné directement devant le verbe, avec les autres éléments placés autour.

Quand la position focale reste vide, c.-à-d. quand le verbe conjugué se trouve en tête de la phrase, il faut remplir cette position par l'énonciatif. Celui-ci est donc un *ersatz* focal. La structure focale de la phrase basque est visualisée dans le schéma suivant:

- | | | | | |
|-----|------|---------|---|----------------------|
| (5) | (i) | <FOCUS> | V | (V = verbe conjugué) |
| | (ii) | ba- | V | |

Le schéma (ii) (antéposition du verbe, position focale remplie par *ba-*) est typique pour les *phrases thétiqes*; à la différence des phrases catégoriques, dans celles-là la structure informative n'est pas bipartite, elles ne consistent pas en un thème auquel une nouvelle information est ajoutée et mise en relief.⁵ Tout le contenu de la phrase constitue la nouvelle information. Il s'agit souvent de phrases de présentation, p.ex. au début d'un conte:

- | | | | |
|-----|----------|---------|--------|
| (6) | Ba-zen | herri | bat... |
| | ENC-être | village | un |

'Il était (une fois) un village...'

L'énonciatif dans les protases conditionnelles s'explique de la même façon: dans des conditionnelles, la protase en tant que telle se trouve mise en relief, et non pas certains de ses éléments. Le caractère thétiq de cette phrase est donc signalé par l'énonciatif préverbal. Dans le cas de l'impératif, l'opposition entre thétiq et catégorique ne joue plus aucun rôle; cela explique l'antéposition du verbe conjugué sans énonciatif précédent.

2. Énonciatif gascon

En ce qui concerne le gascon, on nomme énonciatifs les particules préverbaux *que* et *e* (pour la particule négatif *ne* ou *non* - selon les dialectes - voir plus tard). Quelques auteurs⁶ y incluent *be* et *ja* (*je*) qui ont pourtant une distribution plus libre (il peuvent apparaître ailleurs dans la phrase). Pour ceux-ci, je préfère les distinguer des énonciatifs sous le nom de *particules adverbiales*. Pour des raisons phoniques l'énonciatif *e* est régulièrement élidé après ces particules.

Dans ce qui suit nous allons analyser la fonction de l'énonciatif en gascon. A la différence de Pilawa (1990) nous nous concentrons sur la langue parlée et non pas sur la langue écrite.

En gascon landais et béarnais, le verbe des principales et des subordonnées complétives est normalement précédé de l'énonciatif *que*:

(E6)	Lo	Jan	que	disè	que	la	Marie	que	cantava.
	ART		ENC	dire .		ART		ENC	chanter
	M			IPF SUB		F			IPF.3S
				3S					

'Jean disait que Marie chantait.'

Dans des questions et d'autres subordonnées, on trouve aussi l'énonciatif *e*. Dans certaines circonstances aucun énonciatif n'est employé. Le tableau suivant résume les conditions d'emploi des énonciatifs dont les détails seront discutés par la suite:

Tab. 1: Emploi de l'énonciatif gascon avec verbe fini

<i>e</i> à la place de <i>que</i>	sans énonciatif
Questions (mais <i>que</i> si 'oui' est attendu)	immédiatement après subjonctions, pronoms interrogatifs, relatifs
conditionnelles	impératif
subordonnées modales, temporelles	avec négation
relatives	parenthèse

3. Manque d'énonciatif en gascon

Dans certaines circonstances l'énonciatif manque totalement:

3.1. Après subjonctions, pronoms interrogatifs ou relatifs

L'énonciatif n'est pas employé directement après la subjonction complétive *que*. Il n'y a donc pas de double *que*:

(7)	Lo	Jan	que	disè	que	cantava.
	ART		ENC	dire.IPF	SUB	chanter.IPF
	M			3S		3S

'Jean disait qu'il / qu'elle chantait.'

Cela s'explique peut-être par des raisons euphoniques. Dans la phrase précédente l'énonciatif apparaîtrait, si le groupe verbal (verbe + pronoms atones) était éloigné de la subjonction par n'importe quel autre mot. L'hypothèse euphonique devient moins

'J'ai vu Paul aujourd'hui.'

(ii)	N'	èi	pas	vist	la	soa	autò.
	NEG	avoir.PRS	NEG	vu	ART	POSS	voiture
		1S		PCP	F	3S.F	

'Je n'ai pas vu sa voiture.'

La première partie de la négation discontinue du gascon, la particule *ne* ou *non* occupe exactement le même lieu dans la phrase que l'énonciatif dans les phrases affirmatives.⁷ Ce fait est un indice pour calculer la particule préverbale de la négation parmi les énonciatifs, d'autant plus qu'elle est obligatoire en gascon (comme les énonciatifs), tandis qu'elle a disparu des autres variétés occitanes (et pratiquement du français parlé).

3.4. Parenthèses

L'énonciatif n'est pas utilisé dans les parenthèses, souvent insérées dans le discours parlé:

- | | | |
|------|------------------|--------------|
| (12) | ..., sabetz, ... | 'vous savez' |
| | savoir.PRS.2P | |
| (13) | ..., pensi, ... | 'je pense' |
| | penser.PRS.1S | |

Ces parenthèses ont un pendant dans la littérature: il s'agit des indications scéniques dans une pièce de théâtre dont il sera question sous 6.

4. *e* à la place de *que*

Dans certaines conditions un autre énonciatif est employé au lieu de *que*. Il s'agit de la particule *e*. Ajoutons tout de suite que cette particule est souvent élidée en contact avec une autre voyelle (en particulier *e* et *a*). Dans mon questionnaire, j'ai donc préféré des phrases où cette élision n'a pas lieu. Les exemples de cette section n'ont de variante sans énonciatif que pour des raisons phoniques; à la différence de la langue écrite d'ailleurs, où *e* et *zé* alternent plus souvent (v. Pilawa 1990).

4.1. Questions

Quand le groupe verbal ne suit pas immédiatement le pronom interrogatif, les questions contiennent l'énonciatif *e* en position préverbale (c.-à-d. devant les pronoms atones):

- (14) Quant de cèp-s e i a augan?
 combien de champignon-P ENC LOC avoir.PRS cette_année
 3S

'Combien de champignons y a-t-il cette année?

Il n'y a pas d'énonciatif quand le pronom interrogatif se trouve directement devant le verbe:

- (15) Quant i a dè cèp-s?
 combien LOC avoir.PRS dè champignon-P
 3S

'Combien y a-t-il de champignons?'

Dans les questions sans pronom interrogatif, le locuteur a le choix entre *e* et *que*. Il emploie *que* quand il attend une réponse affirmative (ii); par contre, quand on emploie *e*, la réponse peut être soit affirmative soit négative (i):

- (16) (i) E vòs vin? 'Veux-tu du vin?'
 ENC vouloir.PRS vin
 2S
 (ii) Que vòs vin? 'Tu veux du vin?'
 ENC vouloir.PRS vin
 2S
 (iii) Que voi vin! 'Je veux du vin!'
 ENC vouloir.PRS vin
 1S

Formellement et fonctionnellement, la question à réponse affirmative ressemble à l'affirmation même (iii).

4.2. Constructions conditionnelles

Dans les construction conditionnelles l'énonciatif *e* est employé quand le groupe verbal (verbe + pronoms atones) ne suit pas immédiatement la conjonction. L'énonciatif *que* est en tout cas exclu:

- (17) Se [/si] lo Paul e disè la vertat!
 SUB ART ENC dire.IPF ART vérité
 M 3S F

'Si Paul disait [seulement] la vérité!'

4.3. Subordonnées temporelles et modales

Nous observons le même emploi pour les subordonnées temporelles et modales:

(E18)	Quan	lo	Jan	e	reentra	de l'	escòla,
	quand	ART		ENC	rentrer	de ART	école
					PRS.3S		

'Quand Jean rentre de l'école, ...'

4.4. Subordonnées relatives

Nous avons déjà vu (9) que dans les subordonnées relatives l'énonciatif *e* est employé au lieu de *que*. Comme toujours aucun énonciatif n'est possible directement après le pronom relatif.

5. Marqueur modal

En résumant l'emploi de l'énonciatif *e* au lieu de l'énonciatif *que* nous voyons que celui-là apparaît quand l'affirmation est en quelque sorte restreinte. On peut donc y voir un marqueur modal. Cela est confirmé par l'apparition de *e* avec le conditionnel dans des phrases comme la suivante:

(19)	E	sortirés	se	plavè?
	ENC	sortir	SUB	pleuvoir.IPF
		COND.2S		3S

'Tu sortirais, s'il pleuvait?'

Dans un contexte potentiel *que* peut apparaître:

(20)	Que	vas	sortir	se	plau?
	ENC	geh.PRS	sortir	SUB	pleuvoir.PRS
		2S			3S

'Tu sortiras, s'il pleut?'

Or, cette fonction modalisatrice de l'énonciatif ne peut être qu'un effet secondaire, puisqu'il y a des contextes irréels dans lesquels l'emploi de *que* est normal. Cela est le cas des complétives avec le subjonctif du passé:

- (21)
- | | | | | | | |
|-----|-----|--------------|-----|-----------|--------|--------|
| N' | | atendè | | pas | mei... | |
| NEG | | attendre.IPF | | NEG | plus | |
| | | 3S | | | | |
| que | lo | hilh | qu' | avosse | vint | anh-s. |
| ENC | ART | fils | ENC | avoir.IPF | 20 | an-P |
| | | | | SBJ.3S | | |

La fonction de la modalisation passe donc au second plan, à plus forte raison quand nous rencontrons l'énonciatif dans des complétives dont le contenu est qualifié d'irréel par le verbe introductif (contrairement au français le subjonctif n'est pas obligatoire dans ce cas):

- (22)
- | | | | | | |
|-----|-----|---------------|-----|-----------|----------------|
| Non | | pensi | | pas... | |
| NEG | | penser.PRS.1S | | NEG | |
| ... | que | Paul | que | vi[nd]rà | visitar doman. |
| | SUB | | ENC | venir.FUT | visiter demain |
| | | | 3S | | INF |

'Je ne pense pas que Paul vienne nous visiter demain.'

Après les verbes exprimant une crainte le subjonctif est obligatoire, mais la complétive contient néanmoins l'énonciatif *que*:

- (23)
- | | | | | | |
|-----|-----------------|------|-----|--------------|----------------|
| Que | cranhi... | / | Qu' | èi | pòur |
| ENC | craindre.PRS.1S | | ENC | avoir.PRS.1S | peur |
| ... | que | Paul | que | vinga | visitar doman. |
| | SUB | | ENC | venir.PRS | visiter demain |
| | | | | SBJ.3S | INF |

'Je crains que Paul ne vienne nous visiter demain.'

Nous voyons que la fonction modalisatrice des énonciatifs n'apparaît pas dans ces exemples. Il s'agit d'un effet concomitant, limité à des circonstances évoquées plus haut.

Selon Pilawa (1990), la fonction modalisatrice joue un rôle plus important dans la langue écrite d'aujourd'hui. On peut expliquer cette fonctionnalisation de l'énonciatif par les besoins spécifiques de ce mode d'articulation.

6. Phrases thétiqes

Le seul cas où l'emploi de l'énonciatif est facultatif se présente dans les phrases thétiqes. Nous avons vu des exemples pour de telles phrases (du type "il était une fois...") déjà en basque:

- (24) (Qu') i a ua ora 'Il y a une heure.'
ENC LOC avoir.PRS un heure
3S F

L'exemple précédent peut être interprété aussi bien comme un syntagme adverbial dans lequel l'omission de l'énonciatif ne surprendrait guère. L'exemple suivant est plus clair dans ce respect:

- (25) (Qu') i a shic de monde 'Il y a peu de monde.'
ENC LOC avoir.PRS peu de Welt
3S

J'ai trouvé les deux versions pour la même phrase. Le *que* apparaissait en général, quand je faisais répéter une phrase qui à la première écoute ne l'avait pas.

Au moins dans la langue écrite nous rencontrons un autre type de phrases thétiqes, c.-à-d. des phrases qui n'ont pas une structure bipartite (phrases catégoriques), mais où tout le contenu est une nouvelle information mise en relief:

- (26) Entran la mair e lo veterinari.(PILAWA 1990:72)
entrer ART mère et ART vétérinaire
PRS.3P F M

'Entrent la mère et le vétérinaire.' (Pradèu: *Los remèris naturaus* 19)

Il s'agit d'indications scéniques dans une pièce de théâtre. Certes, on y trouve aussi des phrases catégoriques, comme le montre l'exemple suivant:

- (27) Lo medecin qu' arriba. (PILAWA 1990: 73)
ART médecin ENC arriver
PRS.3S

'Arrive le médecin.' (Pradèu: *Los remèris naturaus* 21)

Ici le *médecin* est pris comme pivot (information connue et établie) sur lequel s'ajoute la nouvelle information *qu'il arrive*.⁸

Les parenthèses dont il y avait question plus haut (3.4.) peuvent être considérées comme un autre type de phrases thétiq. Il n'ajoute pas une nouvelle information à une information déjà établie (construction de pivot).

Nous pouvons donc formuler la règle suivante: l'emploi de l'énonciatif est obligatoire dans les phrases catégoriques, il est facultatif dans les phrases thétiq.

L'opposition entre *thétique* et *catégorique* me semble fondamentale pour la compréhension de l'énonciatif. En outre, elle nous montre le lien entre les deux langues. Pilawa (1990) est le premier à analyser les différentes structures informatives dans le contexte des énonciatifs. Il prête pourtant plus d'attention à leur aspect modalisateur. En accord avec Pilawa (1990) sur beaucoup de points, Raible (1992: 39-44) mentionne de façon explicite l'opposition entre thétiq et catégorique, mais insiste surtout sur la fonction qu'a l'énonciatif de marquer l'identité du premier actant.⁹

L'énonciatif *e* est employé dans les contextes où l'opposition *thétique / catégorique* passe au second plan: les subordonnées temporelles, modales et conditionnelles prennent une place dans la structure informative de la principale, leur structure intérieure est moins importante. On peut les caractériser comme légèrement catégoriques. Dans le cas des questions, il ne s'agit pas non plus d'un ajout de nouvelle information sur le pivot de l'information établie, bien que leur structure soit bipartite. On peut les qualifier aussi de légèrement catégoriques.

Le tableau suivant résume la corrélation entre la structure informative et l'emploi des énonciatifs en gascon et basque:

Tab. 2:

proposition	gascon	basque
catégorique	que	<i>sans focus</i> : ba
peu catégorique	e	ba, bait, <i>interrog.</i> : al
thétique	0	ba (<i>impératif</i> : 0)

Nous voyons que l'emploi des particules dites énonciatives est inversé dans les deux langues. Il est donc illicite de les identifier, même si elles sont employées dans le même domaine fonctionnel. Le *ba*- basque remplit la place de l'élément focal dans les phrases thétiq, tandis que le *que* gascon (et le *e* dans certaines conditions) établit le lien entre le pivot et l'information ajoutée, c.-à-d. la relation catégorique.

Du point de vue typologique, on peut dire que le basque a une *orientation focale*, tandis que le gascon est caractérisé par la *prominence du sujet* (pour ce terme, cf. Sasse 1982).

7. Origine de l'énonciatif, diachronie

7.1. *que*

Rohlf (1977: 206) cherche l'origine du *que* énonciatif dans la conjonction *que*. Pour expliquer la fonction de la conjonction, il donne des paraphrases comme *certainement que*. D'après ce que nous avons vu ci-dessus, l'origine conjonctionnelle du *que* énonciatif est fort plausible, mais il n'est pas prouvé qu'il s'agisse d'un raccourcissement d'une tournure adverbiale comme *certainement que* ou *bien sûr que*. On peut y voir tout simplement une structure de liaison comme dans les relatives: le sujet (c.-à-d. le pivot d'une phrase catégorique) est lié à la prédication (la nouvelle information dans la phrase catégorique). Le *que* énonciatif peut donc être considéré comme le produit de grammaticalisation d'un pronom relatif. Dans le même *impétus* de grammaticalisation, le pronom *qui* s'est généralisé comme pronom relatif.¹⁰ Un simple test de permutation nous montre que l'énonciatif ouvre en effet une rainure¹¹ pour le pivot de la phrase:

- (28) (i) La hemna qu' a arridut.
 ART.F femme ENC avoir.PRS.3S ri.PCP
- (ii) ?Qu' a arridut la hemna.
 ENC avoir.PRS.3S ri.PCP ART.F femme

'La femme a ri.'

La postposition du sujet (ii) est ressentie comme bizarre ou comme un rajout.¹² L'exemple montre aussi que, comme en basque (et à la différence des autres langues romanes), la position focale se trouve avant le verbe.

L'existence d'une sorte de conjonction entre le pivot et ce qui suit suggère que la relation entre ces deux parties de la phrase catégorique est moins forte en gascon que dans d'autres langues, parce qu'il s'agit d'une relation indirecte établie par l'interposition d'un élément conjonctionnel. Cela se voit en effet dans une tendance vers l'accord sémantique (qui se trouve pourtant aussi dans les variétés voisines du gascon qui n'ont pas d'énonciatifs):¹³

- (29) Lo monde que van tribalhar.
 ART monde ENC aller.PRS travailler
 3P(!) INF

'Les gens vont travailler.'

Dans cette phrase, comme dans la suivante, le sujet au singulier évoque une collectivité, ce qui entraîne l'accord du verbe au pluriel.

- 'Les gens rentraient.'

'Qui (= ceux qui) justement me reproche de...'

'Beaucoup de gens venaient.'

7.2. *e*

813

n'apparaît qu'au XVI^{ème} siècle, probablement après un processus de fonctionnalisation. Cela n'exclut pas qu'il se trouve, comme variante libre, déjà dans la langue médiévale, mais de toute façon un contact assez intense entre le gascon et l'ancien français n'a certainement jamais eu lieu. Il faut donc penser à une autre étymologie.

Nous avons vu dans les textes anciens (Luchaire 1973,II [1881]) que les pronoms atones ont une tendance vers l'enclise. Le *que* des phrases principales fonctionne comme appui régulier de ces pronoms, ce qui a sans doute aidé sa grammaticalisation. Dans les phrases subordonnées (et interrogatives) où le *que* n'apparaît pas, les pronoms ont besoin d'une voyelle anaptyctique. Comme cette voyelle se trouve toujours à la place du *que* (en suivant les mêmes règles d'usage), elle est facilement réinterprétée comme élément significatif en opposition avec l'énonciatif *que*. Par la suite dissocié du pronom, cet élément apparaît aussi quand il n'y a pas de pronom atone dans la phrase.

On voit de nouveau que nous avons affaire à un processus de fonctionnalisation, ce qui explique pourquoi le système énonciatif ne s'établit que tardivement en gascon, sans qu'il faille renoncer à une explication substratiste, au moins en ce qui concerne son point de départ.

7. Conclusion

Nous avons vu que l'interférence de substrat n'équivaut pas à un simple transfert d'éléments de la langue de substrat à une autre. Il est donc erroné de se limiter à des coïncidences exactes entre les deux langues, quand on argumente pour ou contre une explication substratiste. Dans les interférences se manifestent des stratégies d'acquisition langagière qu'appliquent les locuteurs qui abandonnent leur langue d'origine pour une nouvelle langue cible. En tant que produits d'interaction entre deux systèmes linguistiques, les interférences peuvent être découvertes (et expliquées en tant que telles) par une analyse contrastive des deux langues. En outre, on peut avoir recours aux évidences géolinguistiques: si, comme dans le cas du basque, la langue de substrat a survécu dans une zone de retraite, les interférences deviennent plus nombreuses, quand on se rapproche de la frontière linguistique actuelle entre les langues concernées.

Nombre de phénomènes qui, selon la comparaison contrastive et leur distribution sur le terrain, se qualifient d'interférentiels, ne sont pas documentés dans la langue ancienne. Cela a souvent servi comme argumentation anti-substratiste. Nous pouvons objecter pourtant que les interférences ne se manifestent qu'après leur fonctionnalisation, ou autrement dit, quand il y a un besoin de les marquer. Tant qu'elles ne sont que des variantes libres ("alternantes"), ce besoin n'existe pas.

En laissant passer en revue toutes les interférences constatées pour le gascon, nous voyons qu'elles atteignent surtout le domaine phonique et quelques aspects

(morpho-) syntaxiques. Le scénario de la substitution d'une langue à une autre explique pourquoi la langue de substrat ne se manifeste guère dans le lexique de la langue cible. Seuls les mots résiduels s'y perpétuent. Une morphologie flexionnelle se simplifie dans le processus d'apprentissage. Les constructions analytiques, plus faciles à acquérir, sont préférées. Dans beaucoup de cas de substrat (comme dans celui du gascon et du basque), l'organisation syntaxique et le phonique des langues impliquées sont très différents. Cela donne lieu à beaucoup d'interférences. Parfois, les stratégies appliquées pour surmonter les différences ont pour conséquence des innovations assez originales dans la langue cible (comme celle de l'énonciation).

Comme le cas de l'énonciatif gascon le montre nettement, la fonctionnalisation des interférences issues de stratégies d'acquisition peut avoir pour conséquence des structures linguistiques beaucoup plus complexes que les structures des autres langues qui participent au scénario.

Abbreviations

ART	article défini	M	masculin
COND	conditionnel	NEG	particule négative
DAT	datif	P	pluriel
ENC	énonciatif	PCP	participe
ERG	ergatif	PRS	présent
F	féminin	PRT	prétérite
FUT	future	REL	pronom relatif
IDV	individualisateur	S	singulier
INF	infinitif	SBJ	subjonctif
IPF	imparfait	SUB	subordonateur
LOC	pronom local	V	verbe

Notes

* Cette étude fait partie de recherches plus amples (Haase, en imprimerie), entreprises pour le "Graduiertenkolleg Mehrsprachigkeit und Sprachkontakte" de l'Université de Hambourg. Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenu dans mes recherches, particulièrement MM. Jean-Louis et Pierre Fossat, Bernard Moreux et Xarles Videgain de m'avoir mis en contact avec des témoins. Les exemples de cette étude ont été enregistrés pour la plupart avec Mme. Henriette Etchéverry de Labastide-Clairence et M. Jean Ibarroule de Haux en 1991 et 1992. Le plus grand merci est adressé à ces derniers, sans lesquels ce travail n'aurait pas été possible.

¹ Il y manque encore l'étude de l'énonciatif du point de vue génératif. Selon Jürgen Meisel de l'Université de Hambourg, la question se pose de savoir s'il s'agit, dans cette approche, d'un COMP(lementizer) réalisé dans des contextes où d'autres langues ne l'ont pas, ou s'il fait partie de la catégorie INFL(exion). Il n'est pas exclu qu'une analyse générative du gascon renforce l'hypothèse que les deux catégories n'ont font en fait qu'une seule.

² Mon collègue Siegfried Kanngießer de l'Université d'Osnabrück parlerait d' "*alternatives*" ou d' "*alternantes*" (mot formé sur la base de "variante").

³ Comme les verbes synthétiques n'ont pas de forme propre pour l'impératif, l'omission de *ba-* avec l'antéposition verbale fonctionne donc comme marquage syntaxique de ce mode.

⁴ Tout syntagme est fléchi en tant que groupe, c.-à-d. les éléments flexifs ne se trouvent qu'à la fin du syntagme (flexion par groupe).

⁵ Ulrich (1985) et Sasse (1987) soulignent l'importance de cette distinction dans un grand nombre de langues.

⁶ Bouzet (1951), Joly (1976), Field (1985) et Pilawa (1990). Ce dernier se concentre pourtant sur l'analyse des énonciatifs *que* et *e*. Joly (1976) et Field (1985) tiennent beaucoup à intégrer *be* et *ja* dans leur argumentation. Ils ne voient pas la liberté de position de ces particules, ni la possibilité de les combiner avec les énonciatifs *que* et *e*.

⁷ Dans une aire assez restreinte entre Bagnères-de-Luchon et Carbonne (cf. ALG 2392), on emploie l'énonciatif *que* avec la négation (Pilawa 1990: 45). Cet emploi est pourtant rare (Pilawa 1990: 48). Nous croyons qu'il s'agit d'un phénomène marginal, négligeable pour le présent propos.

⁸ Le terme *pivot* (plus connu dans la tradition fonctionnaliste aux États Unis) cherche à traduire le terme allemand *Satzgegenstand* qui s'oppose à *Satzaussage*.

⁹ Cela s'explique par sa perspective: l'étude de Raible (1992) porte sur la connexion des phrase, ce qu'il appelle "jonction".

¹⁰ La comparaison fonctionnelle de *qui* et *que* par Pilawa (1990: 23s.) fait penser à un tel processus de grammaticalisation dans le domaine des pronoms relatifs.

¹¹ Je traduis par *rainure* le terme anglais de *slot*. Mon collègue Utz Maas d'Osnabrück m'a suggéré l'importance de ce concept.

¹² On parlerait de *after-thought* dans la terminologie anglaise.

¹³ Mon matériel comparatif des différentes variétés de l'occitan ne me permet pas d'argumenter avec des données statistiques, mais dans les réponses à mon questionnaire que j'ai reçues à Couzou (Quercy) l'accord sémantique n'est pas employé.

¹⁴Rohlf s lui-même mentionne cette différence dans sa note 375 (*loc. cit.*).

¹⁵Wüest (1985: 298), en bon romaniste, s'exprime assez prudemment: "Il se trouve que le français, lui aussi, a possédé pendant une longue période de son histoire un système d'énonciatifs, même si celui-ci a été structuré autrement, et que les énonciatifs de l'ancien et du moyen français n'aient jamais eu le caractère obligatoire qu'ils ont en gascon. Les différences sont d'ailleurs suffisamment importantes pour qu'on puisse exclure qu'il y ait un lien génétique entre les deux systèmes." Un lien interférentiel est à exclure aussi.

Bibliographie

ALG: *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, cf. Séguy (1954ff.)

ALLIERES, Jacques (1975): "Les versions basque, gasconne et française d'un même dialogue à Labastide-Clairence (Pyrénées-Atlantiques), point 691-0 de l'ALG", in: [Festschrift:] *Hommage à Jean Séguy* (= Numéro special de *Via Domitia*, Toulouse), Bd. 2: 3-19

ALLIERES, Jacques (1987[?]): "Gascón y euskera: afinidades e interrelaciones lingüísticas", in: CIERBIDE MARTINENA, Ricardo (ed.) (o.J., [1987]): *Pirenaico navarro-aragonés gascón y euskera* (V. cursos de verano en San Sebastián). - [Saint Sébastien]: Euskal Herriko Unibertsitatea: 181-198

BALDINGER, Kurt (1958): "La position du gascon entre la Galloromania et l'Iberoromania", *Revue de linguistique romane* 22: 241-292

BOUZET, Jean (1928): *Manuel de grammaire béarnaise*. - Pau: Marimpouey Jeune

BOUZET, Jean (1951): "Les particules énonciatives du béarnais", in: *Mélanges de linguistique offerts à M. Albert Dauzat par ses collègues et ses anciens élèves*. Paris: d'Artrey: 47-54

CARDAILLAC KELLY, Reine (1973): *A descriptive analysis of Gascon*. (= *Janua Linguarum, Series Practica* 138) - La Hague / Paris: Mouton

FIELD, Thomas T. (1985): "Speech act markers in modern Gascon", in: KING, Larry D. / MALEY, Catherine A. (eds.): *Selected Papers from the XIIIth Linguistic Symposium on Romance Languages, Chapel Hill, 24-26 March 1983*. Amsterdam / Philadelphia: 77-97

HAASE, Martin (1992): *Sprachkontakt und Sprachwandel im Baskenland: Einflüsse des Gaskognischen und Französischen auf das Baskische*. - Hamburg: Buske

HAASE, Martin (en imprimerie): *Le gascon des Basques. Contribution à la théorie des substrats*. = *Hamburger Arbeiten zur Mehrsprachigkeit*. - Hamburg: Universität

HETZRON, Robert (1977): "La particule énonciative 'que' en gascon", *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata* 6: 161-221

HOURCADE, André (1986): *Grammaire béarnaise*. - [Pau?]: Los Caminaires

JOLY, André (1976): "*Que* et les autres morphèmes énonciatifs du béarnais: essai de psychosystématique", in: BOUDREAU, Marcel / MÖHREN, Frankwalt (eds.): *Actes du XIIIe congrès international de linguistique et philologie romanes*. 2 vol. - Québec: Presses de l'Université de Laval: 1,411-433

Langues en Béarn, Cahiers de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour 13, nouvelle série, 1989

LAFONT, Robert (1964): "Remarques sur l'emploi de *e* introductif du verbe principal en ancien occitan", *Revue de linguistique romane* 28: 34-41

LESPY, V. (1880): *Grammaire béarnaise suivie d'un vocabulaire béarnais français*. - Paris: Maisonneuve

- LUCHAIRE, Achille (1973 [1879/81]): *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française* [I] suivi de *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon* [II]. - [Original: Paris], réimpression: Genève: Slatkine
- PILAWA, Jürgen (1990): *Enunziative. Eine sprachliche Neuerung im Spiegel der gaskognischen Schriftkultur*. (= *ScriptOralia* 15) - Tübingen: Narr
- RAIBLE, Wolfgang (1992): *Junktion. Eine Dimension der Sprache und ihre Realisierungsformen zwischen Aggregation und Integration*. (= Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse: 1992,2) - Heidelberg: Winter
- RAVIER, Xavier (1976): "Sur le système du pronom dans certains énoncés gascons", in: BOUDREAU, Marcel / MÖHREN, Frankwalt (eds.): *Actes du XIIIe congrès international de linguistique et philologie romanes*. 2 vol. Québec: Presses de l'Université de Laval: II,349-359
- ROHLFS, G. (1970): *Le gascon. Études de philologie pyrénéenne*. (2. Auflage, = *Beihfte zur Zeitschrift für Romanische Philologie* 85) - Tübingen: Niemeyer
- ROMAINE, Suzanne (1988): *Pidgin and Creole Languages*. - London / New York: Longman (Linguistic Library)
- SASSE, Hans-Jürgen (1982): "Subjektprominenz", in: *Fakten und Theorien*. Festschrift für Helmut STIMM zum 65. Geburtstag. Eds.: HEINZ, S. / WANDRUSZKA, U. - Tübingen: Narr: 267-286
- SASSE, Hans-Jürgen (1985): "Sprachkontakt und Sprachwandel: Die Gräzisierung der albanischen Mundarten Griechenlands", *Papiere zur Linguistik* 32: 37-95
- SASSE, Hans-Jürgen (1987): "The Thetic / Categorical Distinction Revisited", *Linguistics* 25, 511-580
- SASSE, Hans-Jürgen (1990a): *Theory of language death und language decay and contact-induced change: similarities and differences*, Arbeitspapier 12 (Neue Folge) - Cologne: Institut für Sprachwissenschaft der Universität zu Köln
- SASSE, Hans-Jürgen (1990b, Ms.): "Predication and sentence constitution in a universal perspective", Cologne: Institut für Sprachwissenschaft der Universität zu Köln
- SCHUCHARDT, Hugo (1893): *Baskische Studien. Über die Entstehung der Bezugsformen des baskischen Zeitworts*. (= *Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 42) - Wien: Akademie der Wissenschaften
- SÉGUY, Jean (1952): "Basque et gascon dans l'Atlas linguistique de la Gascogne", *Orbis* 1: 385-391
- SÉGUY, Jean (1954-1973): *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. 6 vols. et volume annexe - Paris: C.N.R.S.
- THOMASON, Sarah Grey / KAUFMAN, Terrence (1988): *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. - Berkeley etc.: University of California Press
- ULRICH, Miorita (1985): *Thetisch und kategorisch. Funktion und Anordnung von Satzkonstituenten am Beispiel des Rumänischen und anderer Sprachen*. (= *Romani-Monacensia* 24) - Tübingen: Narr
- WARTBURG, Walther von (1950): *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*. - Bern: Francke
- WEINREICH, Uriel (1963): *Languages in Contact. Findings and Problems*. - La Hague: Mouton
- WEINREICH, Uriel (1977): *Sprachen in Kontakt. Ergebnisse und Probleme der Zweisprachigkeitsforschung*. - Munich: Beck (traduction de Weinreich (1963) avec bibliographie mise à jour)

WINKELMANN, Otto (1989): *Untersuchungen zur Sprachvariation des Gaskognischen im Val d'Aran (Zentralpyrenäen)*. (= Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie 224) - Tübingen: Niemeyer

WÜEST, Jakob (1985): "Les énonciatifs gascons et la théorie de l'énonciation", in: KRISTOL, Andres M. / WÜEST, Jakob Th. (eds.): *Drin de tot. travaux de sociolinguistique et de dialectologie béarnaises*. - Bern: Lang: 285-307